

On se rappelle que lord Palmerston a été forcé de convenir que cette séance a été le grand événement de la session, et cependant il avait subi, sans y répondre autrement que par une nouvelle insulte à la France, les reproches que lui adressaient, pendant cette longue séance, les hommes d'Etat qui ne cessent de protester contre la conduite politique de l'Angleterre.

Voici les paroles que lord Palmerston a eu l'impudence de prononcer à la face de l'Europe :

« Naples seule ne marche pas, c'est vrai, mais Naples n'est qu'une province, et tout le mal qu'on y fait tout le sang qu'on y verse ne sont que la conséquence du mauvais gouvernement des Bourbons déchu et de la présence des troupes françaises à Rome. »

J. REBOUX.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX

INDUSTRIE ET COMMERCE

On en est la crise cotonnière.

La question cotonnière reste à l'ordre du jour ; et c'est précisément parce que la lutte électorale a rejeté pendant un certain temps cette question dans l'ombre, qu'il importe d'y revenir pour s'assurer du point où on en est ; et s'il est permis d'espérer une fin prochaine de la crise qui pèse si douloureusement sur les populations ouvrières de quelques départements de l'empire, entre lesquels celui de la Seine-Inférieure tient malheureusement le premier rang.

Commençons par constater, à l'honneur du commerce maritime, que du moment qu'il a été avéré que l'arrivée des cotons américains sur les marchés d'Europe subirait une interruption plus ou moins prolongée, le commerce s'est mis en mesure de demander à tous les autres centres, grands ou petits, de production cotonnière, le complément d'approvisionnement requis par les manufactures. Il n'est pas au pouvoir du commerce de provoquer instantanément la production d'un article hier négligé, aujourd'hui ardemment convoité ; tout ce qu'il peut faire, c'est de s'enquérir avec diligence des endroits où cet article peut être obtenu, et par l'offre d'un prix élevé de stimuler la production. C'est ce que le commerce a fait, et cela avec un succès que les renseignements commerciaux que nous publions chaque jour dans nos colonnes constatent suffisamment.

En ce moment le stock en coton, tant en Angleterre qu'en France, est suffisant pour fournir à trois ou quatre jours de travail par semaine aux manufactures existantes. Trois ou quatre jours de travail régulier, aux prix ordinaires, représentent les nécessités de premier ordre des ouvriers, à savoir : la nourriture, le loyer et le vêtement, le tout réduit au strict indispensable. La charité publique n'aurait donc à intervenir que pour un appoint dans le soulagement de la détresse cotonnière, si l'élevation du prix de la matière première n'était un obstacle à la reprise de la fabrication dans la mesure exacte des approvisionnements disponibles : le coton ne manque pas, à proprement parler, aux manufactures ; seulement il est beaucoup trop cher comparativement au prix de vente du tissu.

Pour que l'article baisse de prix, il faut qu'il y ait plus de coton offert sur le marché. Or, l'on ne peut guère espérer que ce produit abonde en Europe, que si les cotons américains trouvent, d'une manière ou d'autre, le moyen de rompre la digue que la guerre civile a élevée devant eux.

Politiquement, il est impossible de prévoir quand la guerre américaine pourra prendre fin. Les politiques les plus perspicaces et les mieux versés dans les affaires transatlantiques reconnaissent fran-

audacieuses et sombres, et enfin leur manière de maltraiter leurs chevaux à demi sauvages, inspiraient une terreur involontaire, malgré l'apparence d'ordre et de discipline que Paetz, leur chef, maintenait parmi eux.

D'abord don Antonio était resté avec Rodriguez. Mais quand les Llaneros passèrent auprès d'eux et que Paetz salua le marquis, l'oncle quitta brusquement son neveu sans lui dire un mot, et, lui adressant pour tout adieu un regard où se confondaient le reproche et le mépris, il disparut dans la première rue latérale.

ROBERT HELLER.

(La suite au prochain numéro.)

Déjeuners des enfants.

Pour fortifier les enfants et les personnes faibles de la poitrine ou de l'estomac, le meilleur et le plus agréable déjeuner est le RAGANOUT des Arabes de DELANGRENIER. — Dépôts dans toutes les villes.

Chocolat purgatif de Desbrière.

Cet agréable purgatif se prend facilement et ne cause ni irritation, ni malaise. On le mange sec et on prend aussitôt une tasse de café, de thé au lait ou tout autre potage. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. — (Exiger sur chaque boîte la signature DESBRIÈRE car il y a des contrefaçons.)

MAL DE DENTS. — L'EAU du Dr OMÉARA calme à l'instant la plus vive douleur. — Dépôts dans toutes les Pharmacies.

3665-284

chement leur impuissance à cet égard. La guerre actuelle peut durer encore dix ans, comme dix jours, ou dix mois. Ce qui est certain, c'est que les deux belligérants s'épuisent à qui mieux mieux ; c'est que des côtés, les citoyens — nous ne disons pas les gouvernements — sont las de cette guerre et en invoquent, dans leur cœur, la fin ; mais cela ne prouve pas du tout que la fin soit proche.

S'il nous était permis de citer à ce propos un exemple tiré de notre propre histoire, nous dirions que depuis la chute de Robespierre, au 9 thermidor (1794), la France était lasse de l'état violent où la République la plaçait et pourtant elle a languï dans cet état encore six années ; et Dieu sait quand elle en serait sortie si un jeune héros n'était venu inaugurer le commencement du XIX^e siècle en montrant réuni dans sa personne tout ce qui contribue à faire un pouvoir fort et une nation heureuse et respectée.

La fin de la guerre civile américaine est donc un problème insoluble par les combinaisons de la science humaine ; et pourtant, chose remarquable, parmi les gens de commerce, les grands industriels, qui possèdent dans les affaires une sorte de flair plus sûr souvent que les raisonnements les mieux établis des hommes d'Etat, il existe en ce moment, on ne sait quel pressentiment que prochainement le marche américain sera rouvert à l'intercourse européen.

Un document communiqué récemment au Parlement anglais contient à cet égard des renseignements pleins d'intérêt. Nous voulons parler du rapport adressé par M. Baker, inspecteur des manufactures, au secrétaire d'Etat de l'intérieur au sujet de la situation des districts cotonniers. M. Baker constate d'abord une reprise remarquable du travail des manufactures de coton. Dans certains districts, les bras manquent au lieu de surabonder. La consommation hebdomadaire des filatures est en ce moment de 23,500 balles ; en 1860, elle était de 48,300 balles. On se trouverait donc en ce moment en Angleterre à pouvoir travailler à moitié du temps ordinaire.

Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est que beaucoup d'industriels, d'employeurs de travail, comme on les appelle en Angleterre, sont en train de faire construire d'importantes usines ou d'élargir les anciennes. A Bolton, où les ouvriers travaillent en moyenne quatre jours par semaine, on est en train d'élever sept ou huit grandes usines et de monter leurs machines. Dans le district de Colne on travaille la semaine pleine et l'on s'apprête à augmenter le matériel de 20,000 broches et de 5,325 métiers. A Pahlidam on travaille quatre jours par semaine, et il y a 1,450 nouveaux métiers en voie de construction. Dans le district de Burnley, l'on aura incessamment 150,300 broches et 3,600 métiers de plus qu'avant la crise cotonnière. A Leigh, à Stockport, à Hyde, on construit des usines nouvelles ou on élargit les anciennes. Comment expliquer cette fièvre d'activité, se produisant parmi les entrepreneurs, avant même que tous les bras n'aient trouvé de l'emploi ?

Ces gens-là ont-ils donc tous perdu la tête ? ou faut-il voir, dans ce mouvement inattendu, l'inspiration secrète qui lui fait deviner ce qui va se produire et le pousse en avant pour être les premiers à profiter d'une reprise d'activité que rien ne fait prévoir au commun des observateurs ?

Quoi qu'il en soit, le fait existe, et il est assez extraordinaire pour mériter d'être signalé. Nos industriels pourrout en faire leur profit, et, dans tous les cas, nous devons l'accepter comme un bon augure qui nous permet d'espérer que les plus mauvais jours de la crise cotonnière sont maintenant passés. E. MOUTRET.

On écrit de Tripoli de Barbarie au *Moniteur*, le 18 mai :

« Quelques négociants français établis dans ce pays se sont récemment entendus avec une compagnie anglaise de Manchester pour essayer sur une grande échelle à Tripoli la culture du coton. »

« Ils ont loué, pour quatre ans, un vaste terrain convenablement situé ; des graines leur ont été envoyées, et déjà cette année ils ont fait des semis considérables qui paraissent avoir pleinement réussi. »

« Si ces premiers succès se confirment, cette compagnie pourra, grâce à la grande étendue de terrain dont elle dispose, donner à cette culture une extension considérable. »

FAITS DIVERS.

Un négociant prussien, M. S..., arrivait il y a quelques jours à Paris pour affaires relatives à son commerce et descendant dans un hôtel de la rue Montmartre. C'était la première fois qu'il venait dans la capitale ; il avait entendu dire que c'était le centre des plaisirs, et il se promettait de mener de front les affaires sérieuses et les amusements.

Pour commencer, il se rendit le jour même dans un café-concert des Champs-Elysées. Il ne savait que quelques mots de français, et ce ne fut pas sans difficulté qu'il put adresser des excuses à un jeune homme élégant et de bonne mine, placé à une table voisine de la sienne et qu'il avait un peu froissé en passant.

Aussi fut-il agréablement surpris quand ce voisin, qui avait remarqué son accent, lui répondit en bon allemand. On causa ; le négociant offrit un punch, qui fut accepté, et une sorte d'intimité ne tarda pas à s'établir.

Le charme de la conversation entraîna les deux amis improvisés dans d'autres établissements, si bien que M. S... se trouvait vers minuit hors d'état de se soutenir

sur ses jambes. Il fut reconduit à son domicile par le jeune homme, qui parut prendre le plus grand intérêt à lui, aida les domestiques de l'hôtel à le faire coucher et lui témoigna les plus grandes attentions.

Le lendemain, de bon matin, ce jeune homme reparut à l'hôtel et dit :

« Je viens voir comment mon ami a passé la nuit. »

En même temps il monta, et, trouvant la clef sur la porte du négociant, il entra.

M. S... était encore plongé dans un lourd sommeil. Son ami prétendit s'emparer de son portefeuille contenant des valeurs, de son porte-monnaie rempli d'or, de sa montre et de sa chaîne en or, et redescendit en disant aux gens qu'il rencontra : « Il dort comme un bienheureux ; je n'ai pas voulu l'éveiller. » Et il s'éloigna rapidement.

Quelques instants après, M. S... s'éveilla et jeta les hauts cris en s'apercevant de la disparition de sa montre et de son argent. On lui dit que son ami était venu pour le voir, et il comprit qu'il avait été dupé d'un adroit filou. Dès lors Paris lui apparut comme un repaire de voleurs, et il n'y voulut pas rester une minute de plus.

Il abandonna les affaires qui l'avaient amené, et, après avoir soldé son compte, il envoya chercher un sergent de ville, par lequel, de crainte de nouvelle aventure, il se fit conduire à la gare du chemin de fer.

On a recueilli avec soin le signalement de l'auteur de ce vol, qui parait être l'un des plus habiles voleurs, ou *bonjour* ou *chevaliers grimpaux*, et qui ne tardera pas sans doute à être arrêté.

— On écrit d'Athènes, le 26 mai : Au commencement de la séance d'hier, le bruit s'était répandu dans l'Assemblée que la salle était minée.

Quoique les représentants eussent fait bonne contenance, tous cherchaient visiblement des prétextes pour s'absenter, quand un plaisant s'écria : Le feu est mis !

Aussitôt l'assemblée se lève, se précipite (le plaisant compris), enfonce les portes, brise les boiseries pour fuir plus vite, pendant qu'un seul député, M. Mavromichalis (un Spartiate), ayant saisi par le collet ses deux voisins, qui se laissaient retenu de très mauvaise grâce, cria d'une voix tonnante ; Honte, honte sur vous !

M. Tricoupi, gros et court, avait été un des plus prompts ; malheureusement ses forces trahirent son ardeur ; renverse presque aussitôt, il disparut et tous ses collègues, sans distinction d'opinion, lui avaient passé sur le corps quand il se releva.

La queue des fuyards sortait encore par un côté de la salle quand la tête reparaisait par l'autre : c'était la première fois que l'Assemblée s'était prononcée avec cette unanimité.

— On lit dans l'*Echo de Vesone* : Un fait regrettable s'est produit dans la salle de vote de la commune de Villars, pendant les élections. A la suite de paroles vives échangées entre un électeur et un membre du bureau, le premier a frappé au visage le membre du bureau, qui a répondu par un coup de pistolet tiré à bout portant. Heureusement l'arme a devie. La justice instruit et une arrestation a été faite.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux

BULLETIN FINANCIER.

8 juin 1863.

Le marché, faible au début, ne tarde pas à se raffermir.

Il y a réaction contre la baisse sans motifs suffisants qui a eu lieu samedi.

L'amélioration des cours serait encore plus notable si à tort ou à raison on ne craignait une élévation de l'escompte à Londres.

La Bourse est un peu moins ferme à la fin que vers le milieu.

La rente a ouvert et fermé à 69.35 après avoir varié de 69.30 à 69.40.

Les consolidés anglais sont venus en baisse de 1/8 à 91 7/8 à 92.

Le Mobilier français s'échut, à l'ouverture de la Bourse, à 1255, pour se relever à 1280 et rester à 1265.

Le Mobilier espagnol varie de 752.50 à 770, pour finir à 763.70.

L'Orléans est tenu de 990 à 997.50 ; le Nord à 1035 ; l'Est à 507.50 ; le Lyon de 1045 à 1050 ; le Midi de 760 à 752.50 ; l'Ouest à 525 ; le Genève à 445 ; les Autrichiens à 465 ; les Lombards de 471.25 à 476.25 ; le Victor-Emmanuel à 425 ; les Russes de 432.50 à 438.75 ; les Romains de 445 à 452.50 ; le Saragosse à 717.50 ; le Nord d'Espagne à 572.50.

Les Suez sont cotés 522.50 ; les Transatlantiques 551.25 ; le Gaz Parisien 1775 ; les Ports de Marseille 7.750 ; le Rivoli 241.25 ; les Petites-Voitures 115.

L'emprunt italien à monté de 73.05 à 73.35. L'emprunt nouveau fait 74.15 ; la Banque ottomane 750.

Cours moyen du comptant : 3 %, 69.25. 1/2, 97.02 1/2.

Banque de France, 3,450.

Pompes sans limite

DEPUIS 50 FRANCS.

Expériences à 3 h., jeudis et dimanches. — Sans sortir des maisons bâties sur le sommet des montagnes les plus accidentées, on peut prendre l'eau à toute distance dans les rivières, les puits les plus profonds, pour incendies, ménages, usines, irrigations ; les triangles, stations et autres engins aussi coûteux qu'embarrassants dans les mines sont supprimés. — Tout moteur est applicable : la force de l'enfant comme la machine à vapeur la plus puissante. — Prudhomme et Cie., 36, rue Bellevue, avenue impériale, à Paris.

— Incessamment la Compagnie aura dans chaque canton une personne chargée de vendre et de poser les appareils. 3796

VILLE DE ROUBAIX

TRAVAUX COMMUNAUX

ADJUDICATIONS

Le Maire de la ville de Roubaix donne avis que le mardi 16 juin 1863, à onze heures du matin, il sera procédé, en la Mairie, à l'adjudication au rabais, sur soumissions cachetées, des travaux dont suit le détail :

1^{er} lot. Construction d'un aqueduc.

Dans la rue derrière l'église du Tilleul. Montant de la dépense. . . 5,268 97.

2^e lot. Construction d'aqueducs.

Dans les rues ci-après :

1^o Rue Neuve-du-Fontenoy. . . 1,360 42.

Dépense 2^o Rue du Nouveau-Monde. . . 4,089 53.

Dépense 3^o Rue du Moulin-Bernard. . . 8,920 78.

Dépense 4^o Rue Saint-Jean. . . 12,737 48.

Dépense . . . 27,108 21.

3^e lot. Travaux de pavage.

Dans les rues ci-après :

1^o Rue Neuve-du-Fontenoy. . . 40,360 19.

Dépense 2^o Rue du Nouveau-Monde. . . 13,876 96.

Dépense 3^o Rue du Moulin-Bernard. . . 23,849 70.

Dépense 4^o Du chemin vicinal n^o 12, dit chemin des Couteaux. . . 8,800 00.

Dépense . . . 56,886 85.

4^e lot. Construction d'un égout collecteur.

Sous la rue Saint-Georges, les deux places, la Grande-Rue et la rue du Galon-d'Eau. Longueur totale 1,536 mètres. Dépense. . . 108,506 12.

Ces différents projets ont été approuvés par M. le Préfet, le premier le 7 mai 1863, et tous les autres le 3 mars même année.

Les soumissions seront déposées sur le bureau avant l'heure fixée pour l'adjudication, dans des enveloppes cachetées.

Chaque soumission sera accompagnée, sous enveloppe séparée :

1^o D'un récépissé délivré par le receveur municipal, si le cautionnement est en argent, ou d'un titre de propriété et du certificat du conservateur des hypothèques, si le cautionnement est en immeubles. Ce cautionnement est fixé à la somme de 75 francs pour le 1^{er} lot, de 900 francs pour le 2^e lot, de 1,900 francs pour le 3^e lot et de 3,000 francs pour le 4^e lot.

2^o D'un certificat de capacité délivré par un ingénieur des ponts-et-chaussées, ou par un architecte départemental, lequel lequel devra être écrit sur un papier timbré, et visé par le directeur des travaux municipaux de la ville de Roubaix.

Les plans et devis des projets ci-dessus sont déposés à la Mairie, où les amateurs peuvent en prendre connaissance. Roubaix, le 1^{er} juin 1863.

3815 ERNOULT-BAYART.

DISDERI

PHOTOGRAPHE DE S. M. L'EMPEREUR, 8, boulevard des Italiens, à Paris.

Nouvelles publications brevetées s. g. d. g. En lui envoyant 1 fr. 20 c. en mandat ou timbres-poste, on recevra franco le portrait carte de (321) trois cent vingt-et-une Célébrités contemporaines ou, au choix, l'une des séries suivantes :

Famille impériale, composée de 7 pers.

Famille de l'Empereur . . . 53 »

Ministres. . . 14 »

Maréchaux . . . 8 »

Généraux . . . 120 »

Amiraux . . . 15 »

Episcopat . . . 40 »

Auteurs et compositeurs. . . 72 »

Sommités (dames). . . 49 »

Théâtre italien. . . 12 »

Opéra (danse). . . 37 »

Célébrités anglaises. . . 48 »

Célébrités espagnoles. . . 36 »

Théâtres (chant). . . 80 »

Artistes dramatiques . . . 56 »

Théâtres (danse). . . 70 »

Toute demande supérieure à dix séries, 1 fr. l'une. (Affranchir.) 5131-3812

AVIS AUX CHASSEURS.

Janssens-Durieux, armurier et archange-busier breveté de Sa Majesté le Roi des Belges, informe MM. les amateurs de tir que l'on trouve chez lui toute espèce de fourniture et articles pour la chasse et le tir, tels que carabines, gibecières, poires à poudre et sacs à plomb, cartouchières pour fusils Lefaucheux, armes de tout système, fusils à bascule se chargeant par la culasse, fusils doubles et simples, pistolets et carabines Flobert pour le tir de salon, etc.

Fabrication d'arbalètes en tous genres ; arcs en acier fondu et ordinaire, bois en érable, palissandre, citronnier, et plaquage de toute espèce de bois, garniture en fer, cuivre, argent, etc., gravure antique et moderne.

Il répare et remet à neuf toute espèce d'armes à des prix modérés.

S'adresser rue de la Brasserie, n^o 47, route de Lannoy, près de la Planche-Trouée, à Roubaix. (3720)

KERMESSES.

Dimanche 14 juin.

Faches, Salomé.

CREDIT FONCIER DE FRANCE.

Le 42^e tirage des Obligations foncières 3 et 4 %, aura lieu le 22 juin 1863, à trois heures.

Ce tirage comprendra trois numéros :

Le 1^{er} N^o sort. gagn. un lot de 100,000 fr.

Le 2^e 50,000 »

Le 3^e 20,000 »

3817-5146

En vente chez J. REBOUX, libraire, 56, Grande-Rue.

PARIS ILLUSTRÉ

NOUVEAU GUIDE DE L'ÉTRANGER

AVEC UN PLAN DE PARIS PARFAITEMENT DÉTAILLÉ.

Cet ouvrage, qui vient de paraître il y a quelques jours, renferme en outre les plans du Bois de Boulogne, de Vincennes, du Louvre, du Père-Lachaise et du Jardin des Plantes.

Les illustrations que renferme ce livre sont admirablement gravées et imprimées avec un soin qui contribuera à en assurer le succès.

CENT MILLE FRANCS

à GAGNER pour 25 centimes.

Grande Loterie (la *Montégrine*), à 25 c. le billet). CLÔTURE DÉFINITIVE DIMANCHE PROCHAIN (le tirage définitif de cette loterie, autorisée pour toute la France, venant d'être irrévocablement fixé pour ce présent mois de juin par l'Autorité supérieure).

CAPITAL UN MILLION DE FRANCS.

TIRAGE PUBLIC A L'HOTEL DE VILLE. (Surveillance et Concours de l'Autorité).

1^o C'est le tirage définitif et le plus important ;

2^o Tous les lots promis seront gagnés par les preneurs de billets, et immédiatement payés en espèces ;

3^o Tous les lots sont déposés à la Banque de France ;

4^o Parmi les nombreux lots de ce tirage se trouvent les gros lots de 5,000 fr., — 10,000 fr., — 100,000 fr.

5^o Le billet, ne coûtant que 25 c., on va donc, pour 25 c., gagner 100,000 fr. ;

6^o Ces billets (à 25 c. pour gagner 100,000 fr.) se placent très rapidement ;

7^o Prendre aujourd'hui à Roubaix et principales autres villes, derniers billets chez libraires, débitants de tabac, etc. ;

8^o Et si on ne peut plus s'y procurer de billets (car partout ils deviennent rares), on pourra alors, pour recevoir à toutes destinations, billets variés, adresser (en mandat de poste ou en timbres-poste) au Directeur du Bureau-Exactitude, rue Rivoli, 68, Paris, 5 fr. pour 20 billets, — 10 fr. pour 40, — 20 fr. pour 80.

Le Journal de Roubaix publiera les numéros gagnants. 3782-5045

AVIS.

BAISSE DE 35 %

Rue Fosse-aux-Chènes, 22.

Grand assortiment de PAPIERS PEINTS depuis 20 c. le rouleau ; beau papier trois couleurs, à 70 cent., pour salon ; papiers satinés, dorés, à 1 fr. 90 ; devantures de cheminée, depuis 75 c.

Chènes, agates et marbres.

A la même adresse : ENCADREMENTS en tous genres, GLACES étamées et glaces nues pour devanture de magasin, BOULES PANORAMAS pour jardins.

3634 - 15 m. au 15 jt.

Direction générale des Postes.

Taxe des lettres d'une commune pour la même commune.

Lettres affr. et non-affr.

Jusqu'à 15 gr. inclusivement. 0 fr. 10 c.

De 15 à 30 0 20

De 30 à 60 0 30

De 60 à 90 0 40

De 90 à 120 0 50

Et ainsi de suite, en ajoutant 10 cent. par chaque 30 grammes ou fraction de 30 grammes excédant.

Tarif des lettres d'une direction de poste pour une distribution relevant de cette direction et réciproquement, et des lettres d'une commune pour une autre commune du même arrondissement postal.

Lettres affr. non-affr.

Jusqu'à 10 gr. incl. 0 f. 10 c. 0 f. 15 c.

de 10 jusqu'à 20 0 20 0 30

de 20 » 1